

Actea – La Cité Théâtre de Liège

**14 JUILLET**

Texte et interprétation : **Fabrice Adde**

Mise en scène : **Olivier Lopez**

**11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018**

# REVUE DE PRESSE

## JOURNALISTES VENUS

Etienne Sorin **Le Figaro**  
Grégoire Biseau **Libération**  
Julien Avril **I/O Gazette**

### Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

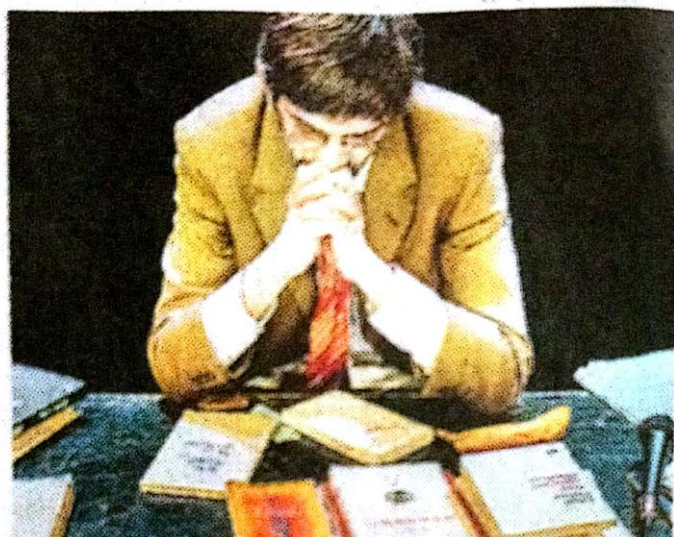
[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



## ■ 14 JUILLET

11 Gilgamesh Belleville, 22 h  
(Rés.: 04 90 89 82 63)



BOHUMIL KOSTOHRYZ

La conférence sur la prise de parole en public de Fabrice Adde passe, du coq à l'âne, de Claudel à la banane Chiquita, d'Isabelle Adjani à Robin Williams. Encore un one-man-show ? Adde n'est pas seul en scène puisqu'il parle à un radiateur. Inquiétant comme le Dupontel des débuts, corrosif comme le Desproges de la fin. Reprise au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 11 octobre au 4 novembre. **E.S.**

## Avignon 2018 : notre (petit) guide des spectacles à découvrir dans la jungle du Off

- Par Etienne Sorin
- Publié le 12/07/2018

*14 juillet*



Il dit qu'il a joué avec Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*. C'est sans doute vrai. Encore que. Fabrice Adde n'est pas du genre honnête. Sous ses airs de timide mal fagoté (une cravate qui pique les yeux), il a tout d'un baratineur. Sa conférence sur la prise de parole en public commence mal mais son spectacle finit bien. On aura entendu du Claudel et du Shakespeare, entrecoupés de digressions absurdes sur la banane Chiquita qui finance le trafic de drogue et Isabelle Adjani qui, longtemps après le tournage de *Camille Claudel*, sculpte des cendriers en glaise. Pas facile de quitter un rôle. Et Fabrice Adde, mélange de Dupontel et de Desproges sur scène, ça donne quoi dans la vraie vie?

*Au 11 Gilgamesh Belleville, à 22h, jusqu'au 27 juillet. Réservation: 04 90 89 82 63. Au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 11 octobre au 4 novembre.*



## Festival d'Avignon

OFF

14 JUILLET

MISE EN SCÈNE OLIVIER LOPEZ / 11 GILGAMESH BELLEVILLE, À 22H00

«Prétextant une conférence sur la prise de parole en public, Fabrice Adde dissèque les enjeux et la place de l'acteur dans le monde tel qu'il est, et ce sont bien là les servitudes de l'homo-erectus qui sont mises en lumières.»

PÉTARD MOUILLÉ MAGNIFIQUE

— par Julien Avril —

Tout commence par une lettre d'avertissement. Le comédien, pour pouvoir jouer, est contraint de lire une lettre du directeur du théâtre stipulant que le spectacle ne correspond en rien à ce qu'il avait programmé au départ. À partir de là, Fabrice Adde déroule un fil narratif aussi décousu que désopilant, expliquant tour à tour la genèse de son spectacle, les revirements dans la conception de son projet, son parcours du combattant pour le monter, la construction *in situ* de son personnage, les aléas de l'exploitation jusqu'à la remontée à son histoire per-

sonnelle et sa vocation de comédien. Chaque séquence est une tentative ratée de rattraper cette représentation maudite par le mot initial du directeur. Clown petit à l'extérieur, mais si grand à l'intérieur, le comédien entre et sort du jeu de façon virtuose, incapable de tenir son rôle sans s'interrompre pour nous mettre dans la confiance d'une dramaturgie de la lose et du *epic fail* permanent. Au cœur de ces quasi-numéros, sans qu'on puisse dire d'où ils étaient venus, surgissent des extraits de grands textes (Calderon, Claudel...) interprétés de façon magistrale.

Fulgurances poétiques, moments de bravoure qui nous laissent apparaître le fait que Fabrice Adde est loin d'être le raté auquel il veut nous faire croire, mais que lui et son camarade coauteur et metteur en scène Olivier Lopez sont bien de fins stratèges du rire et de formidables joueurs. À mesure qu'avance le spectacle, les pièces du puzzle trouvent leur place et composent une image plus complexe, plus touchante, plus emprunte de poésie mélancolique, comme cette promenade avec un radiateur en guise d'animal de compagnie. Ce qui se lit entre les lignes et les

gags, c'est un vrai témoignage sur la difficulté de créer une œuvre, face aux casse-tête des modes de production, au formatage des horizons d'attente et, de façon plus intime, à la peur de décevoir. Ce n'est pas un hasard si Fabrice, en triturant son projet dans tous les sens pour justifier de le créer, finit par l'assimiler à du coaching en prise de parole dans les entreprises. Sous cette boutade se cache un aveu plus profond, celui de tout artiste dramatique: ce besoin viscéral de se tenir devant les autres et de représenter le monde.